

L'imaginaire social ou individuel, sa place dans la construction du sens. Le cas de la lecture de textes de spécialité en français et en anglais langue étrangère



Cristina Heras

Universidad Nacional de La Plata, Argentine
cristinaheras6@gmail.com

Fabiana Inés Vieguer

Universidad Nacional de La Plata. Argentine
fvieguer@ciudad.com.ar

Reçu le 06-11-2014 / Évalué le 18-12-2014 / Accepté le 30-03-2015

Résumé

Dans ce travail nous nous proposons de présenter les résultats préliminaires d'une enquête réalisée aux étudiants de Français et Anglais avant de commencer les cours pour essayer de connaître quelles sont les représentations culturelles qu'ils ont au moment d'entamer l'apprentissage de la lecture en langue étrangère, car nous considérons que les stéréotypes que l'étudiant possède sur le ou les pays où ces langues sont parlées représentent un moteur ou un frein pour la construction du sens. À partir d'un corpus composé de l'imaginaire social et individuel venant des réponses des étudiants, nous nous proposons d'identifier les images que les étudiants ont sur la culture des principales pays francophones et anglophones (France, Angleterre, Canada, États Unis, Australie), on veut aussi essayer de déterminer si la découverte de cet imaginaire permet ou ne permet pas de faire évoluer les représentations et les images sur la langue et la culture étrangères étudiées.

Mots-clés: Langue, culture, références culturelles, imaginaire social-individuel

El imaginario social o individual, su importancia en la construcción del sentido. El caso de la lectura de textos de especialidad en francés e inglés lengua extranjera

Resumen

En este trabajo nos proponemos dar a conocer los resultados preliminares de una encuesta que presentamos a los estudiantes de las cátedras de capacitación en inglés y en francés antes de comenzar las clases para intentar conocer cuál o cuáles son las representaciones culturales con las que el estudiante comienza el aprendizaje de la lecto-comprensión en una lengua extranjera, ya que consideramos que estos estereotipos pueden servir tanto de motor como de freno para la construcción del sentido. A partir de un corpus compuesto por el imaginario social e individual procedente de las respuestas de los alumnos a la encuesta, nos proponemos identificar las imágenes que circulan en nuestras clases sobre la cultura de los principales países de habla francesa e inglesa (Francia, Reino Unido de Gran Bretaña, Canadá, Estados Unidos, Australia etc.) respecto de la cultura local. Asimismo, nos proponemos observar cómo

el descubrimiento de este imaginario permite (o no) hacer evolucionar las representaciones y las imágenes sobre la lengua y la cultura estudiadas.

Palabras clave: lengua, cultura, Referencias culturales, Imaginario social-individual

**The social or individual imaginary, its relevance in the construction of meaning.
The case of specialized- text reading in English and French as foreign languages**

Abstract

The purpose of the present work is to present the preliminary results of a survey given at the beginning of the year to university students in our English and French Reading-comprehension courses. The intention was to know with which cultural representations students start the L2 reading comprehension learning process, since we consider these stereotypes can either promote or prevent the construction of meaning. From the corpus composed by the social and individual imaginary taken from the students' answers to the survey, we intend to identify the images present in our lessons about the culture of the main French and English speaking countries (France, United Kingdom, Canada, The United States of America, Australia, etc.) compared to the local culture. Besides, we'd like to study how the awareness of this imaginary allows (or not) the evolution of representations and images about the language and culture studied.

Keywords: language, cultura, cultural references, social-individual imaginary

Ce travail a été fait dans le cadre du projet de recherche que nous réalisons à la Faculté des Humanités et Sciences de l'Éducation de l'Université Nationale de La Plata: « *Références culturelles et médiation linguistique: problématisation, analyse et intervention depuis la didactique de la langue/culture étrangère et la traductologie* » où nous nous proposons d'analyser les problèmes de transfert ou de traduction des références culturelles qui apparaissent dans les différentes classes qui font partie dudit projet. Nous savons que les références culturelles posent à l'étudiant d'une langue-culture étrangère un double défi: d'une part, quand elles apparaissent dans un contexte marqué par les implicites culturels, elles demandent un effort particulier de reconstruction du sens; d'autre part, ces références peuvent produire des problèmes concernant la portée d'un terme, d'un mot ou d'une expression, les outils lexicographiques traditionnels n'offrent pas toujours de solutions à ces inconvénients, c'est pour cela que notre objectif est, dans un premier moment, d'analyser les références culturelles qui pourraient apparaître dans nos cours, pour pouvoir déterminer dans un deuxième moment, quelles activités de médiation linguistique nous pouvons proposer depuis la didactique des langues pour améliorer ce transfert des implicites culturels.

Pour le présent travail nous nous proposons d'identifier les images qui circulent dans nos cours sur la culture des principaux pays francophones et anglophones (France, Angleterre, Canada, États Unis, Australie, etc.) mais aussi nous voulons observer comment la découverte de cet imaginaire permet (ou ne permet pas) de faire évoluer les représentations et les images sur la langue et la culture étudiées, à partir d'une enquête réalisée à nos étudiants sur leur imaginaire social et individuel.

Il nous paraît essentiel de définir tout d'abord, les concepts qui sont à la base de notre projet de recherche et de ce travail en particulier:

En premier lieu le concept de « culture »: Nous avons pris en compte de l'analyse réalisée par Denys Cuhe (2010) du concept de culture dans les sciences sociales depuis une perspective sociologique et anthropologique, selon Cuhe, au XIX^{ème} siècle, ce concept est pris par l'ethnologie avec une visée descriptive, il ne s'agit pas de prescrire ce que la culture « doit être » mais de décrire ce que la culture « est », telle qu'elle apparaît dans les sociétés humaines. Selon lui, Edwars Burnett Tylor (1832-1927), anthropologue britannique, a été le premier à définir le concept ethnologique de culture:

« Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (Cuhe, 2010: 18)

On peut voir clairement qu'il s'agit d'une définition descriptive et objective et non pas normative. Pour Tylor la culture est l'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme, elle se caractérise par sa dimension collective, elle est acquise et ne dérive pas de l'hérédité biologique.

Tylor choisit le terme « culture » parce qu'il comprend que « civilisation » perd son caractère de concept neutre et ne permet pas de penser à toute l'humanité.

Cuhe nous présente aussi la position de Franz Boas (1858-1942) anthropologue allemand, qui est le premier à réaliser des recherches *in situ* à travers l'observation directe et prolongée des cultures primitives. Dans ce sens c'est lui l'inventeur de l'ethnographie.

Pour Boas la différence fondamentale entre les groupes humains est d'ordre culturel et non pas racial, il n'existe pas de différence « naturelle » biologique entre les hommes primitifs et les civilisés, il y a des différences culturelles acquises, elles ne sont pas innées. Boas présente une position inverse à celle de Tylor dans le sens où il a l'objectif d'étudier « les » cultures et non pas « la » culture. Pour lui il n'y a pas de possibilité de découvrir des lois universelles de fonctionnement des sociétés et des cultures humaines, il utilise la méthode inductive et intensive sur terrain, il conçoit l'ethnologie comme une science d'observation directe.

Nous pouvons affirmer, ainsi qu'il y a au moins deux positions extrêmes qui divisent les auteurs qui ont fait des études sur "la/les culture/s", une position universaliste qui privilégie l'unicité et qui minimise la diversité et une autre qui est particulariste.

De son côté, Spencer-Oatey, après avoir étudié les définitions du concept de culture au long de l'histoire et de conclure qu'il n'y a pas d'accord parmi les anthropologues en ce qui concerne sa nature, propose la formulation suivante:

« Une culture est un ensemble diffus d'attitudes, de croyances, de conventions de comportements, de suppositions de base et de valeurs partagées par un groupe de personnes, et qui exerce son influence sur la conduite de chaque membre et des interprétations que chaque membre fait des significations de la conduite des autres ». (Spencer-Oatey, 2000: 4)¹

Selon cette définition, la culture se manifeste dans de différents substrats, depuis le niveau le plus profond, avec les valeurs et les suppositions de base, en passant par les niveaux des attitudes, des croyances et des conventions sociales pour arriver, finalement au niveau le plus superficiel exprimé dans les manifestations de la conduite. Le concept de culture est ici formé en tenant compte des aspects qui influent sur la conduite mais aussi sur les significations que les gens donnent à la conduite des autres. De même, la culture est conçue comme un concept « diffus » car il est peu probable que les membres d'un groupe partagent des croyances, des attitudes ou des valeurs identiques. Dans le schéma qui suit, Spencer-Oatey adapte le concept des manifestations de la culture en différentes couches de profondeur de G. Hofstede, *Cultures and Organizations*, New York: McGraw-Hill 1991, et Trompenaars et C. Hampden-Turner, *Riding the Waves of Culture*, London: Nicholas Brealey, 1997.

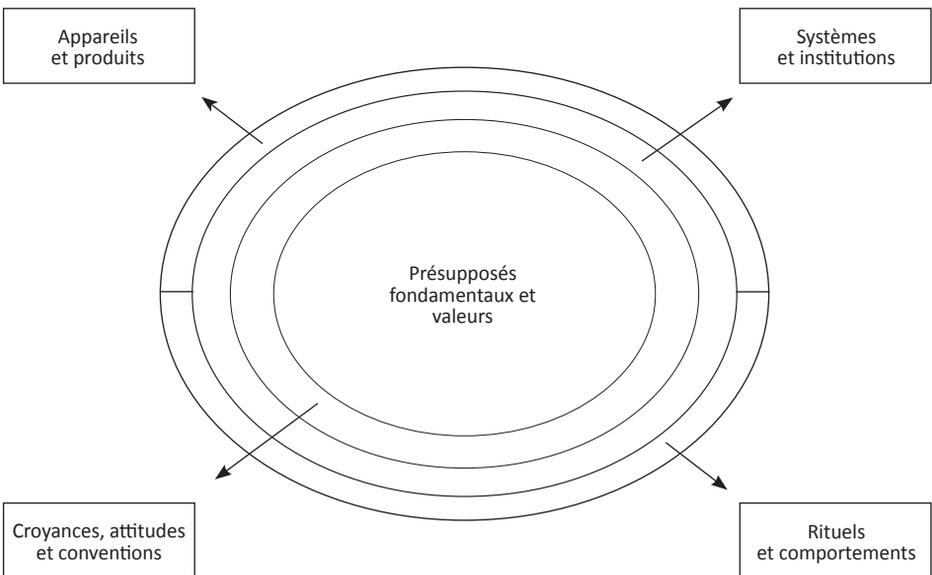


Schéma: Manifestations de la culture en différentes couches de profondeur. (Spencer-Oatey, 2000 : 5)

Finalement, l'auteur associe la culture avec des groupes sociaux, de manière à ce que les personnes puissent appartenir simultanément à plusieurs groupes et catégories qui pourraient à la fois, s'interpréter comme des groupements culturels.

Le concept de culture nous conduit à un autre concept important pour notre travail, celui de *culturème*: Hurtado Albir présente la définition donnée par Christiane Nord (1994) au terme:

« c'est un phénomène social d'une culture X qui est pris comme remarquable par les membres de cette culture et qui est perçu comme spécifique de la culture X si on le compare avec un phénomène similaire dans une culture Y » (Hurtado Albir, 2001: 611).

Dans le but de notre recherche, il nous semble important d'ajouter la classification que Molina a réalisée du concept *culturème* en 2006 sur ses lieux culturels qui pourraient poser des problèmes de compréhension ou d'interprétation au moment de vouloir saisir le sens d'un texte, Molina distingue alors:

- Le moyen naturel (la flore, la faune, les phénomènes atmosphériques, les climats, les vents, les toponymes);
- Le patrimoine culturel (les personnages, le savoir religieux, les objets, les moyens de transport);
- la culture sociale (les habitudes sociales, les salutations, les gestes, les vêtements);
- la culture linguistique (les dictons, les insultes, les métaphores).

Or, dans ce travail nous nous proposons de présenter les résultats préliminaires d'une enquête réalisée à nos étudiants de français et d'anglais avant de commencer les cours de lecture en langue étrangère pour essayer de connaître les représentations culturelles qu'ils ont des pays ou des personnes qui parlent la langue qu'ils vont apprendre, car nous croyons que ces stéréotypes peuvent servir de moteurs ou de frein au moment de la construction du sens.

Public

Les étudiants de nos cours de "Capacitación" en français et en anglais ne possèdent aucune connaissance préalable de la langue étrangère, ils étudient des filières différentes à l'Université Nationale de La Plata ou de Luján, à savoir: Éducation physique, psychologie, sciences de l'éducation, sciences biologiques, lettres, sociologie, physique, mathématiques, sciences juridiques et sociales, bibliothéologie, traductariat ou professorat de français ou d'anglais, géographie, histoire, philosophie, entre autres. Nous pouvons remarquer que ce qui représente un grand atout au moment

d'entamer la compréhension d'un texte en langue étrangère c'est le savoir spécifique qu'ils possèdent concernant leur spécialité, car nous travaillons en classe avec des textes académiques de spécialité dont le contenu répond au domaine de référence ou à la discipline que l'étudiant est en train d'étudier, ils sont aussi appelés "pratiques linguistiques", (Gentile, 2003: 116-117) définies comme le lieu des échanges, de la transmission et de la mise en culture des savoirs et des connaissances dans un domaine d'activité.

Il nous paraît important de souligner que les étudiants doivent choisir la langue qu'ils vont étudier, dans le cas de l'anglais l'autre possibilité est l'allemand, et dans le cas du français les deux autres options sont le portugais et l'italien.

Pour le présent travail, nous envisageons de déterminer si les stéréotypes que les étudiants ont sur le ou les pays qui parlent la langue étrangère qu'ils vont étudier, représentent un frein à leur apprentissage ou s'ils aident à la construction du sens. Dans le premier cas on se centrerait surtout sur les préjugés, dans le deuxième on reconnaît le stéréotype mais il reste dans un niveau de savoir sur l'identité et la cognition sociale qui ne nuit pas à la tâche interprétative des textes.

Les études sur les stéréotypes ont été envisagées traditionnellement depuis la psychologie sociale en tenant compte de différentes approches : Macrae, Stangor et Hewstone (1996); Hewstone et Giles (1986); Amossy et Herschberg Pierrot (2001) ont fait des apports essentiels au concept à partir de la linguistique: Les stéréotypes et le processus de leur construction représentent un grand défi pour l'analyste de la langue, plus spécialement s'il s'agit d'une approche critique du discours, car, avec un stéréotype, on évalue de manière positive ou négative des groupes sociaux et ceci a, à la fois, une énorme influence sur la construction des identités individuelles et sociales. Amossy et Herschberg Pierrot soutiennent aussi que les courants critiques centrent leur intérêt sur la *doxa*, car ils tiennent compte de la dimension sociale du texte et de la question des imaginaires sociaux. On comprend par *doxa* les représentations sociales et l'opinion courante, opposée au *logos* qui représente le savoir basé sur une forme de connaissance critique et réflexive.

De leur part, les sciences sociales ont abordé l'étude du stéréotype comme une représentation collective cristallisée, qui contribue à l'analyse des relations entre les groupes sociaux et les individus qui les conforment. Dans sa connotation négative, on voit la réflexion sur le préjugé, dans sa connotation positive, on met en relation le stéréotype avec la construction de l'identité et la cognition sociale.

Nous croyons que les stéréotypes servent de point de départ pour l'interaction sociale et interculturelle, et c'est pour cela que l'on doit en tenir compte au moment d'entamer des études sur la langue, pourtant ils ont été souvent utilisés avec une charge

négative car le fait de stéréotyper se présente comme un processus inévitable où les fonctions les plus significatives sont: réduire la complexité de l'information, faciliter l'identification rapide des stimulus, prédire et fixer la conduite humaine.

Au moment de concevoir le questionnaire nous avons pris en compte des concepts de stéréotypes, identité et culture fournis par Hewstone et Giles (1986), car il nous semble très important de prendre en considération que les stéréotypes donnent les bases pour la catégorisation sociale étant donné que:

- a. On catégorise les autres à partir des traits tels que le sexe, l'ethnicité, la manière de parler, etc.
- b. On attribue un ensemble de traits à tous les membres d'un groupe et on suppose que ceux qui appartiennent au même groupe sont égaux entre eux mais différents des membres d'autres groupes, et
- c. Les traits que l'on attribue au groupe sont transférés à chaque individu membre du groupe.

Cette observation nous permet de comprendre les processus de généralisation sur les caractéristiques d'autres groupes et du propre.

Selon Fant (1997), les valeurs et les stéréotypes sont des éléments constants pour définir l'identité culturelle. Ce sont des éléments constitutifs de l'identité de groupe parce que c'est à partir des stéréotypes que l'on affirme, on modifie et on négocie l'identité. Le concept d'identité est un concept clé pour définir la culture étant donné qu'elle fait référence à tout groupe cohésif qui se donne une identité à lui même.

La méthodologie de travail

Pour cette recherche nous avons utilisé l'enquête intraculturelle, c'est-à-dire, celle qui est réalisée à l'intérieur d'une culture déterminée par un membre de la même culture. Nous partons du supposé que l'enquête sur des croyances stéréotypées peut servir comme une prise de conscience de stéréotypes existants mais qui ne sont pas pris en compte.

Les enquêtes ont été anonymes dans le but de donner plus de confiance et de liberté pour pouvoir exprimer des idées qui pourraient être définies comme préjudiciables car elles n'ont pas de fondements empiriques. Dans ce point nous suivons Harding (1968) qui fait la différence entre le stéréotype comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et à ses membres; tandis que le préjudice fait référence à l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question où il y a une tendance à une évaluation négative et injustifiable. Nous sommes d'accord avec l'auteur en ce que la position qu'un agent individuel (l'étudiant dans notre cas) adopte

sa conduite, l'organise par rapport à un objet donné (la culture avec laquelle est en rapport la langue étudiée) et la modifie (l'interprétation d'un texte dans notre cas).

Les trois premières questions concernent directement le savoir préalable de la langue étrangère en question (anglais ou français). Il est important de savoir s'ils ont eu un contact avec la langue pour savoir si les images qu'ils ont de la langue/culture étrangère sont "contaminées" par un apprentissage ou une expérience préalable.

Les questions 4 et 5 font référence surtout à l'imaginaire collectif, les questions suivantes mènent progressivement vers une interprétation plus personnelle du monde qui renferme la langue étrangère étudiée, elles tendent vers un « dire individuel et collectif: deux faces de l'imaginaire qui ne peuvent pas être dissociées et qui s'impliquent mutuellement » (Castoriadis 1995: 34)

Les données

Les données ont été tirées de 94 enquêtes réalisées aux étudiants de lecture en anglais langue étrangère et 52 étudiants de français.

Dans cette première étape nous nous sommes centrées sur quatre questions, à savoir:

1. Pourquoi avez-vous choisi le français/anglais comme langue étrangère?
2. Avec quel/s pays reliez-vous cette langue?
3. Quelles images/idées avez-vous de cette/ces culture/s, de ce/ces pays, des habitants?
4. Pour vous, quels sont les mots qui définissent le mieux le ou les pays où on parle la langue que vous avez choisie?

Comme réponse à la première question dans le cas de l'anglais la plupart a justifié le choix par le fait de le considérer une langue universelle, plus familière grâce à l'exposition qu'ils ont à cette langue à travers le cinéma, les séries de télévision, la musique; ils ont ajouté en plus que c'est une langue qui a du prestige, que c'est très utile.

En ce qui concerne le français, une grande majorité le choisit parce qu'ils considèrent que cette langue va leur permettre l'accès à la bibliographie de la spécialité qui n'existe pas en espagnol ou parce qu'ils préfèrent la lecture directement en langue originale. Il faut signaler aussi que les étudiants de la Faculté de psychologie choisissent le français pour pouvoir lire Lacan sans passer par la traduction étant donné qu'ils ont une orientation plutôt psychanalytique. Quelques étudiants ont répondu avoir fait le choix parce qu'ils aiment la langue ou parce qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de l'étudier auparavant.

En ce qui concerne les pays avec lesquels les étudiants relient la langue étudiée, dans le cas de l'anglais, ils ont indiqué le Royaume Uni et les États Unis, les valorisations données ont été en général positives et en rapport avec des concepts tels que: progrès technologique, économique et culturel, richesse, développement, production de savoir.

On a vu aussi beaucoup de réponses qui relient ces pays anglophones avec des concepts tels que mondialisation, capitalisme, conservatisme, individualisme, surconsommation, impérialisme, égocentrisme, autoritarisme, hégémonie, ces valorisations sont plutôt négatives. Il est important de remarquer que dans le cas de l'anglais la plupart des étudiants parlent d'une langue véhiculaire à partir de laquelle ils auront accès au matériel produit dans n'importe quelle autre langue et on reconnaît l'anglais comme un outil nécessaire et fondamental pour l'actualisation bibliographique.

Dans le cas du français, on a signalé dans tous les cas la France, pourtant quelques étudiants ont mentionné le Canada, des pays d'Afrique (sans définir lesquels mais en faisant référence aux anciennes colonies françaises), un seul étudiant a indiqué la Suisse et la Belgique et trois étudiants ont signalé l'Amérique Latine (on voit ici une constante où les étudiants confondent les départements d'Outre Mer de la France avec les anciennes colonies, en les prenant comme des pays indépendants).

Les valorisations mentionnées ont été en général positives et elles font référence surtout à la France car on a pu trouver des concepts tels que: liberté, révolution, intellectuel, élégance, éducation, grands penseurs, art, respect, esthétique, humanisme, romantisme. Il y a eu ceux qui ont donné directement des noms des auteurs comme Sartre, Foucault ou Lacan.

Quant aux valorisations négatives quelques étudiants ont écrit « discrimination » et « conflits sociaux ».

Il nous semble important de remarquer que la majorité des étudiants qui ont relié le français exclusivement avec la France ont donné comme concept important la philosophie, les intellectuels, l'art, la psychanalyse et la littérature.

Conclusion

Le projet de recherche qui sert de cadre à notre travail se propose d'analyser les problèmes de transfert ou de traduction des références culturelles qui apparaissent dans les différentes classes, or, nous avons observé que dans les cas où la valorisation de la langue a été négative il n'y a pas eu de problèmes pour la compréhension des documents ni pour la construction du sens. Dans cette première étape, on a pu observer que nos étudiants de lecture en langue étrangère prennent la langue comme un outil vide de stéréotypes concernant les cultures porteuses desdites langues, car on travaille exclusivement avec des textes académiques très peu marqués culturellement.

Nous entrons ici dans une autre dimension de la langue comprise comme langue véhiculaire utilisée principalement pour la compréhension des documents authentiques ayant un discours académique et de spécialité.

De cette manière nous sommes en conditions d'avancer que l'imaginaire social et individuel que les étudiants possèdent par rapport à une culture, à une langue ou à ses locuteurs ne représente pas un obstacle pour la construction du sens dans des textes académiques ou des textes dits de spécialité.

Il resterait alors à analyser ce qui se passe dans les cas où les textes ne sont pas des textes de spécialité, où l'étudiant peut se trouver face à des implicites culturels ou à des réalités différentes des siennes.

Annexe:

Enquête

Pourquoi avez-vous choisi le français/anglais comme langue étrangère?

Avez-vous des connaissances préalables sur la langue choisie? Si votre réponse est affirmative, précisez votre niveau et vos compétences.

Vous parlez, écrivez, lisez ou comprenez d'autres langues étrangères? Si oui, lesquelles?

Avec quel/s pays reliez-vous cette langue?

Quelles images/idées avez-vous de cette/ces culture/s, de ce/ces pays, des habitants?

Avez-vous eu l'occasion de connaître le/les pays signalé/s? Quelle idée/image de pays, de culture avez-vous pu tirer de votre expérience?

En quelle circonstance pensez-vous pouvoir employer les connaissances acquises pour la lecture des textes en anglais/français?

Pour vous, quels sont les mots qui définissent le mieux le ou les pays où on parle la langue que vous avez choisie?

Bibliographie

- Amossy, R. y A. Herschberg Pierrot 2001. *Estereotipos y clichés*. Buenos Aires: Eudeba.
- Canagarajah A.S. 2006 "Negotiating the local in English as a Lingua Franca". *Annual Review of Applied Linguistics* Georgetown University/Lancaster University: Editorial Board, pp. 197-218.
- Castoriadis, C. 1995. "La democracia como procedimiento y como régimen". In : *Leviatán*, No. 62, Madrid.
- Cuche, D. 2010. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Fant, L. 1997. The stereotypical response of intercultural interactants. In: C.C. Barfoot (ed.), *Beyond Pug's Tour. National and Ethnic Stereotyping in Theory and Literary Practice*. Amsterdam/Atlanta GA: Rodopi B.V. p. 475-494.
- Gentile, A. M. 2003. Les gallicismes dans le discours de la psychanalyse en langue espagnole : essai de description socioterminologique. In: *Cuadernos de Lenguas Modernas*, Departamento de Lenguas y Literaturas Modernas, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, UNLP, año 4, n° 4. p. 109-155
- Hewstone, M. and Giles, H. 1986. "Social Groups and Social Stereotypes". In: N. Coupland y A. Jaworski, (comp.). *Sociolinguistics*. Londres: Macmillan Press Ltd, p. 283-298.
- Hurtado Albir, A. 2001. *Traducción y Traductología*. Madrid: Ed. Cátedra.
- Macrae, N., Stangor, C. and Hewstone, M. (Comp). 1996. *Stereotypes and Stereotyping*. New York: The Guilford Press.
- Newmark, P. 1992. *Manual de traducción*, Madrid: Cátedra.
- Spencer-Oatey, H (ed) 2000. *Culturally Speaking. Managing Rapport through Talk Across Languages*. New York & London: Continuum.